

La Prison de Séville

Garay	Escarraman
Torbellina	Escribano
Solapo	Beltrana
Alcaide	Avocat
Barranga	
Coplilla	

Bruits de prisonniers, de fers, de guitares et de grelots. Rixes aux couteaux et poignards.

Garay Ouvrez Alcaide (*chef de la prison*), les punaises nous dévorent !

Solapo Ouvrez Alcaide, les tiques nous mangent !

Paisano Ouvrez-nous, il faut que nous allions pisser, Alcaide !

Alcaide Quels sont ces bruits ? Il va falloir en transférer quelques-uns dans une autre prison ou les faire dormir au cachot.

Barragan Si vous voulez nous envoyer dans une autre prison, il y en a qui refuseront.

Paisano Il faudrait les enterrer pour qu'ils donnent leurs poignards, car seul Dieu peut les leur prendre.

Alcaide Par mon honneur, si je le peux, il n'y aura pas de laisser-aller avec les délinquants.

Paisano Señor Alcaide, nous sommes tous des voleurs.

Alcaide Qu'est-ce que ça veut dire ce chaos, Barragan ? Vous avez pris les vices de Paisano ?

Barragan Reconnaissez au moins, qu'il n'y a pas dans cette prison homme plus pacifique que moi et le sieur Paisano ?

Alcaide Je serais donc la cause de ces querelles, c'est ce que vous dites ?

Paisano Taisez-vous señor Alcaide, vous ne savez rien, bien que vous pardonniez. Ceci n'était pas une querelle, mais un jeu très astucieux. Ici, nous sommes deux consuls sans lesquels il n'y aurait pas un seul chirurgien à Séville qui ne serait occupé à dévider les tripes et réparer les abats dans votre prison.

Alcaide Approchez, ceux de la bravoure. Bien. Je veux maintenir ma prison en paix. Donnez-moi les mains.

Barragan Ainsi, Alcaide, le sieur Paisano et moi nous partageons votre désir. Mais nous déclarons que dans la rue et en liberté chaque agirait pour lui-même.

Alcaide Je dis que sur le navire et en prison, ni dans le corps de garde, il n'y a aucun homme condamné à cause de mes péchés. Moi aussi j'ai été souillé.

Paisano Silence, señor Alcaide. Vous êtes mou comme un vieux. Assez maintenant avec les serremments de mains. Mais en sortant du purgatoire de cette prison,

sous le ciel de la rue, tout homme est vigilant : il faut qu'il ait une barbe en pointe.

Alcaïde Bien. Maintenant, soyez rassurés et tranquilles. *Il sort.*

Paisano Qui a des cartes pour oublier notre souffrance physique et morale ?

Barragan J'en ai. Et maintenant, au travail. *Il sort le jeu de cartes.* Tu as des jetons ?

Paisano J'en ai six. Je les mets en jeu. *Ils commencent à jouer.*

Je lance.

Barragan A moi.

Paisano Je gagne !

Barragan Ah, putain de salope ! Je mets en jeu les vêtements qui me reste !

Paisano Si tu perds, tu seras tout nu comme Adam.

Barragan Dans ce cas, je retournerai dans ma cellule et je me couvrirai le devant avec une feuille de figuier.

Entrent l'Alcaïde et le secrétaire.

Alcaïde Paisano, nous venons ici pour vous notifier une sentence, je regrette, c'est la peine de mort.

Escribano Ecoutez frère, ce que je dois vous notifier.

Paisano Baissez la voix et quittez cette assemblée.

Escribano Vous écoutez ce que je vous dis, frère ?

Paisano Patientez, ça va mieux ici que dans ce que vous me racontez.

Escribano Et même si tu t'en doutais ! Messieurs, vos grâces sont témoins que le juge qui s'occupe de son affaire le condamne à mort.

Paisano Qui ? moi ?

Escribano Sinon qui ?

Paisano Dis ce que tu as à dire.

Escribano Ecoutez ce que je viens vous notifier.

Paisano Voyons ce scandale. Quelles bonnes Pâques viens-tu notifier ?

Escribano « Sentence pour la faute commise par Paisano : celui-ci est condamné à être extrait publiquement de la prison et assis sur un âne, une publication expliquera son crime. Il sera transporté à travers les rues, puis sur la place où sera élevée une potence à laquelle il sera pendu par le cou, d'où il mourra naturellement. Personne ne sera autorisé à le dépendre sans mon autorisation. J'ordonne, sous peine de mort, etc. »

Paisano Qui a rendu cette sentence ?

Escribano Le juge qui suit votre affaire.

Paisano Il peut le faire, c'est mon juge. Dites-lui que je serais très honoré si nous allions sur le pré, seul à seul, lui avec sa sentence et moi avec une épée longue de sept paumes, on verrait qui tue qui. Ces petits juges gardent enfermé un homme comme une sardine, ensuite ils le laissent tomber : « sentence qui condamne à être exhiber sur un âne dans les rues de Séville ! » Ça dit tout. Va au diable,

sentence de merde ! Ne vaut-il pas mieux dire « que meure cet homme » et nous épargner tout ce verbiage ?

Escribano Par dieu, parce que je l'ai écrit ainsi, il me faut subir tant d'insolence !

Alcaide Allez-y, señor Escribano, ne faites pas grand cas de ces gens sans pitié.

Garay Paisano, rappelle-le et dis-lui que tu fais appel.

Paisano Attendez señor Escribano, venez ici.

Escribano Qu'est-ce que vous voulez, frère ?

Paisano Vous partez alors qu'il y a ici un homme condamné jusqu'aux entrailles. Ecrivez que je fais trente fois appel.

Escribano Une fois suffit. Et devant qui faites-vous appel ?

Paisano Je fais appel devant Dieu, parce que si je fais appel auprès des magistrats de la Justice qui corrigent les sentences, je crains de ne pas avoir gain de cause.

Escribano Señor Alcaide, je voudrais vous parler à l'oreille ?

Il lui parle à l'oreille et s'en va.

Paisano Qu'est-ce qu'il vous a dit à l'oreille ?

Alcaide C'est la déroute. Il m'a dit que vous devez aller à l'infirmerie et prendre l'habit de la Charité.

Paisano Il n'est pas possible de faire autre chose ?

Alcaide Non, frère. Voyez votre avocat et dites-lui que vous faites appel, il vous écouterà.

Paisano Pourriez-vous me faire la faveur d'intervenir pour qu'on ne m'oblige pas à porter l'habit de la Charité que portait le pendu de l'autre jour ? Il était vieux et mité, il n'y aucune raison que je le porte. Je veux quitter la prison en homme d'honneur et pas en voyou. Sinon, je préférerais rester en prison.

Alcaide Je vous donnerai satisfaction.

Paisano *(aux prisonniers)* Vous me ferez plaisir de me visiter à l'infirmerie pour me réciter les litanies qu'on dit habituellement aux prisonniers honorables. Et, en passant, vous préviendrez la Beltrana pour voir si elle a un remède à ce malheur. Mes recommandations sont : pas de pleurs, de larmes ou de tapage Je veux être bien avec l'Eternel.

L'Alcaide et Paisano sortent.

Solapo Par Dieu, señor Barragan, si Paisano meurt, il n'y aura plus personne qui sache se battre la nuit selon les règles.

Barranga C'est sûr Solapo que s'il mourait je perdrais mon meilleur ami, parce que c'est une grande mémoire et un repère de fleurs pour les pauvres. Ecoute ce qu'il nous manquerait s'il mourait : la chronique des caïds, des cambrioleurs, des lève-tôt, des imbéciles, des aigles, des recrues. Ses blagues nous manqueraient aussi et, pour terminer, le chagrin qui augmente notre douleur. Il nous faudra trouver un médiateur dans le traitement de la colère et du deuil.

Garay Il n'y aura plus d'homme honorable dans le monde si Paisano venait à disparaître.

Entrent Torbellina, Beltrana et l'avocat.

Beltrana Laisse-moi, ma sœur, avec ce voleur d'avocat, je vais lui griffer le visage.

Torbellina Allons à l'essentiel.

Beltrana Ah, ma sœur, c'est ma faute, je me suis laissée embobiner par ce baveux. Il m'a trompée en me disant que je devais écrire un témoignage et, maintenant que je l'ai fait, Paisano est condamné à mort. Laisse-moi, que je lui déchire le visage avec mes mains.

Avocat Du calme, femme du diable, ou je te casse la tête avec cette écritoire !
Entre Paisano vêtu en condamné à mort et une croix en main, l'Alcaide l'accompagne.

Beltrana Ah, ma sœur, qu'est-ce que c'est ? Jésus, je meurs !

Torbellina Retenez-la, señor avocat, elle s'évanouit.

Avocat Arrière femme ensorcelée ! Il ne lui suffit pas de mettre en question la plainte, mais il faudrait en plus que je lui serve de support ?

Alcaide Ah, Paisano, prie Dieu qu'il te vienne en aide dans cette difficulté.

Beltrana Aïe, condamné de mon âme, qui est-ce ?

Alcaide Holà, holà ! Qui a laissé entrer ces femmes ? Jetez-les dehors ! Sinon, je jure de les emprisonner.

Beltrana Ah, condamné de mon âme et de ma vie ! *(Elle pleure).*

Paisano Qui a amené ici, ces aides qui rendent plus douloureuse l'approche de la mort ?

Torbellina Que dis-tu Paisano ? *(Elle pleure).*

Paisano Qui a fait venir ses tricoteuses infernales ?

Beltrana Ah, ma joie se meurt !

Torbellina Il n'y a donc personne pour nous consoler dans cette tempête et ce naufrage ?

Paisano Ecoutez, sorcières, arrêtez de me brailler dans les oreilles !

Alcaide Elles vont sortir.

Paisano Ne me dis rien Beltrana. Prends soin de ton âme, car ton corps a servi dans tant d'occasions. Une de tes amies me nettoiera le visage pour que je ne sois pas aussi laid que les autres pendus. Ne le fais pas, toi, à cause du scandale que ça pourrait causer. Tu me mettras un col amidonné pour cacher la marque de la corde et je préviens que je veux voir celui qui m'a dénoncé avant de quitter ce monde.

Beltrana Bien que mon amour fût propre jusqu'à la mort, je parierai qu'il n'y a jamais eu meilleur pendu au monde.

Torbellina Comme il doit y avoir des envieux !

Paisano Señora Torbellina, soyez témoin de ce que je lègue à cette femme tous mes biens, les meubles et ustensiles de ma cellule, de même quatre ou cinq assiettes et soupière, chignole, forêt, un chandelier en terre, une poêle, ainsi qu'une couverture, une paillasse, un pot de chambre et un polissoir. Celui qui te les prendrait serait maudit.

Torbellina Paisano a très bien parlé.

Paisano Beltrana, avant que je ne quitte ce monde, je voudrais te trouver un compagnon. Solapo est mon ami, il m'a demandé de te parler. C'est un battant qui te défendra. Quand j'aurai rendu mon âme, tu lui remettras mon corps.

Beltrana Frère de ma vie, je le ferais très volontiers parce que tu me le demandes. Mais j'ai déjà donné ma parole à un autre.

Paisano Quoi, maudite, je n'ai pas encore quitté ce monde que tu t'engages avec un autre ! Tu n'y arriveras pas. Tu ne vois pas que ce sont des fiançailles clandestines ?

Alcaide Chassez ces femmes d'ici ! Revenons à nos moutons.

Elles sortent.

Paisano Señor Avocat, que ferons-nous si le juge rejette mon appel ?

Avocat Ça n'arrivera pas. Ne soyez pas désolé, car il n'a jamais trahi le droit. Et priez Dieu pour qu'il ne vous pendre pas, ...

Paisano Et s'il me pend ?

Avocat Alors señor Paisano, laissez-vous pendre, moi je reste.

Paisano Je ferais mieux de le poignarder.

On entend des litanies.

Alcaide Voici ce qui importe, ce sont vos camarades qui chantent les litanies.

Paisano C'est face à la mort qu'on découvre qui sont nos amis. Ils viennent entourés de charlatans galiciens.

Garay Que Barragan s'exprime, c'est le plus ancien et le plus honorable.

Barragan Non, je ne le ferai pas. Que Solapo parle.

Solapo Je n'ai rien à dire, que Cuatro prenne la parole.

Cuatro Je ne parlerai pas, que Garay le fasse.

Garay Il n'y a rien à dire.

Paisano Ce n'est pas le moment de tergiverser et de se défilier. Que parle celui qui est le plus proche opposant à cette tribune de la mort et gardez vos prééminences.

Solapo Pour ne pas perdre l'ancienne coutume qui concerne les prisonniers honorables, je dirai que : dans ces moments difficiles il verra que ses camarades endeuillés sont avec lui. Priez Dieu que nous soyons au ciel. Et que le diable soit maudit, car j'ai déjà eu deux condamnations à mort. Pourquoi la troisième sentence n'est-elle pas arrivée pour que je puisse t'accompagner ?

Paisano Oh, que je suis malheureux ! Pourquoi n'irions-nous pas d'auberge en auberge, comme autrefois, entre amis ? Ce serait pour moi une grande consolation d'aller accompagné par des camarades comme vous autres.

Solapo Et l'accolade que vous m'avez donnée !

Paisano Cette accolade est autorisée, elle rend son office. Vous me feriez une faveur en m'enfonçant un poignard dans le ventre et, ainsi, je quitterais cette vie en étant heureux. Pourtant, elle ne m'a pas épargné. Pendant sept ans, j'ai été aux galères. Je n'ai pas mangé de pain blanc ni de viande fraîche pendant tout ce temps. J'étais toujours à bord, jamais sur terre, sauf une fois, sur une île, la Sardaigne. Et ensuite, la prison.

Escarraman Vous considérez la mort comme vous avez considéré la vie. Personne ne gagne sa vie sans la payer.

- Paisano C'est bien que vous soyez le témoin de ce que j'ai combattu dans cette vie et des morts dont je suis accusé, sans oublier ceux que j'ai mutilés ou estropiés.
- Barranga Soit Paisano, console-toi avec ce que fait la justice. Personne ne pourra te battre dans le monde. Ceci pourra te donner des regrets. Laissez-le, qu'il se taise.
- Paisano Personne sous le prétexte de l'amitié ne pense à prendre en charge cette séparation. Je voudrais savoir si ce que dit Barranga est une charge contre moi, à savoir que la justice peut me rendre triste.
- Garay Ce que dit Barranga n'est pas une accusation, je suis prêt à le payer de mon honneur.
- Paisano Ceci va augmenter mon chagrin. Et puisque qu'il accuse les témoins, vous me ferez le plaisir de couper les oreilles à l'un et le nez à l'autre, et aux autres vous brouillerez le visage avec une dague, ainsi je m'en irai satisfait vers l'autre monde.
- Escarraman Si les personnes pleurent, ne les regardez pas, ni ne prêchez sur le malheur de ce monde. Vous êtes fils de Séville et vous ne devez pas montrer la moindre faiblesse.
- Paisano Il ne faut pas parler de ça, ni dire : « Mères qui avez des enfants, regardez comme vous les avez endoctrinés et instruits », car tout cela n'est qu'ivrognerie et cacophonie.
- Escarraman Et au bourreau qui vous passera la corde au cou, ne dites pas que vous n'avez rien fait.
- Paisano A ce bourreau, me ferez-vous le plaisir de lui enlever la vie par une bonne dague, bien effilée ?
- Escarraman Je le ferai de bonne grâce.
- Cuatro La Beltrana m'a causé beaucoup de chagrin, elle s'est déchiré le visage.
- Paisano Vous croyez qu'elle a ressenti cette douleur dans son cœur et qu'ensuite elle s'est défigurée ?
- Cuatro Elle m'a dit que lorsque vous passerez par les gradins son visage sera guéri, qu'elle préfère vous voir avec une corde autour du cou qu'avec une chaîne d'or de quatre tours.
- Paisano Je le crois. Elle a été une femme d'une grande dignité. Une adoratrice du sparte, je couchais avec elle sur une natte en sparte, ses amis l'appellent la Spartienne, car elle a du sparte dans le cœur.
- Cuatro Ne dites rien au secrétaire, si je m'en vais. Ça reste entre vous et moi, c'est lui qui vous a dénoncé. Est-ce un homme qui compte pour vous ?
- Paisano C'est un pouilleux, un crédule. Il pense que j'étais un voyou, il sera abattu en une seconde. Vous savez ce que j'ai l'habitude de faire avec les crochets, dévier et frapper. Et ainsi va le pouilleux, se jeter dans la gueule du lion quand il n'est qu'un agneau.
- Cuatro Señor Paisano, n'utiliser pas la croix comme une dague, c'est indécent.
- Paisano Je ne l'ai jamais autant regardée.

Entrent l'Alcaide, Beltrana, Torbellina et des musiciens.

Alcaide Victoire Paisano, l'appel a été accepté !

Paisano Ils l'ont entendu, c'est incroyable !

Beltrana La bonne nouvelle ne semble pas te réjouir.

Paisano Il y a une raison à cela.

Beltrana Qu'est-ce que ça peut être ? Bougre de chien !

Paisano Tu dois savoir que je me réjouis pour toi, car tu serais restée orpheline et seule. Mes condoléances aux gens qui ont déjà dépensé pour les funérailles. Je ne sais pas ce que je gagne à retourner en prison.

Beltrana Il y aura bien une autre occasion.

Paisano Señor Alcaide, prenez cette croix et remettez-la sur l'autel pour la prochaine occasion qui se présentera. Réjouissez-vous, amusez-vous, dépensez tous mes biens.

Beltrana Maintenant qu'il est libre
Mon condamné
Dépensons tout ce que j'ai chez moi,
Deux jambons et un baril de vin
Buvons et profitons de ces biens souverains.

Fin